

3/ L'harmonie au carré

J'affectionne tout particulièrement les peintures composées sur un format carré. Il y a beaucoup d'écueils à travailler cette figure exigeante, or, lorsqu'une peinture ayant la forme de ce tétragone particulier est réussie elle est souvent savante ou miraculée et par conséquence précieuse.

Cette petite toile (un carré de 40 x 40 cm) est sur le mur de mon bureau. Elle s'y trouve accrochée depuis le retour d'une exposition commune avec le peintre Alain Alquier dans les salles de l'Abbaye de Trizay. Le jour du décrochage, nous avons décidé un échange. Proche de ma table de travail, la place qu'occupe, sur un retour de mur la petite oeuvre, me semble être définitivement la sienne. Lorsque je rentre dans la pièce, comme le sémaphore qui guide le chemin du marin, cette peinture participe à la répartition des espaces fonctionnels, contribue à l'ordre des choses et collabore à la sérénité que dégage cet endroit de la maison. Comment décrire sa lumière?

Le support, un coton épais **aux grains** généreux, surprend par son choix si on le compare à la petite taille du châssis. Sur la tranche sombre de la toile une date : 20.06.2014 est inscrite au marqueur blanc. Le fond de la peinture est d'un gris assez uni mais pétillant des brillances obtenues par le vernis final. Sur cet aplat, on remarque d'abord une masse transparente, large mais légère, passée très certainement à la brosse et dont les sommets des grains du tissu ont gardé la marque de pointes de peinture au séchage. Cela lui confère l'aspect du tulle. Enlacé, entremêlé, entortillé à ce ruban clair un corps de cep l'emprisonne avec une telle dramaturgie qu'on pourrait penser le voile blessé par l'étreinte. Ce bout de bois bancal, bossu n'est pas seul, il semble contenir la **chorégraphie** d'un tracé à la craie rouge sang dont les courbes circonflexes nouent les contours fantasques du bois tortueux.

Bientôt, à trop examiner, le mouvement persiste mais la danse s'efface. L'aspect tragique un moment s'impose, car le rouge est fort, car les ombres sont graves, car le cri de la masse centrale est aigu... Puis, soudain, la peinture redevient solennelle et plus silencieuse. On regarde l'effacement se perdre. L'oeil voudrait ne pas admettre la disparition, alors il lutte et fixe, pour le mémoriser, l'endroit menacé.

Mais bien sûr, le combat est inégal. Nous savons qu'au jeu inconscient du gâchis l'homme tuera la terre... Nous le savons et pourtant la terre dont parle le peintre Alain Alquier résiste au massacre. Certes elle perd de sa brillance et son ocre-gris se ternit mais ses pores respirent, son souffle reprend haleine, ses grains se régénèrent.

Ici le soupir annonce une respiration nouvelle. Le peintre Alain Alquier, grand connaisseur de musique contemporaine, sait que la dissonance crée une tension. Il en joue, **maîtrise** les conflits, varie les désaccords, crée des oppositions, assume les disparités mais, en peintre expérimenté, évite toute cacophonie. La peinture, n'en déplaît à certains, ne supporte pas la vulgarité.

Près du bureau, quelques touches raffinées de couleurs contrastées me rassurent lorsque je viens travailler.

Philippe Guesdon, janvier 2016